

« J'étais, certes, bien loin de penser à Louis XVII lorsque, ces temps derniers, je dépouillais aux Archives impériales de Vienne quelques cartons du temps de Metternich, en vue d'un travail d'histoire diplomatique. Il est vrai pourtant, que le chancelier autrichien, s'informait inlassablement de tout ce qui se passait en Europe et dans le monde.

Voici, un jour, entre mes mains, un carton intitulé *Frankreich Varia*, un fourre-tout, en somme. On serait tenté de le négliger... Tiens ! Quatre feuillets d'un papier à lettres bleu pâle... Mais de quoi s'agit-il ? Quel est son auteur ? Quelle est sa valeur ?

L'existence du fils de Louis XVI a toujours été regardée par plusieurs personnes en France comme un fait constant depuis le jour où on a dit qu'il était mort au Temple.

Le document présente des ratures et des reprises de la même main que le texte : ce n'est donc pas une copie. L'auteur fait état de conversations avec des personnes très haut placées à la cour des Tuileries, avec la duchesse de Berry elle-même : c'est donc un familier des princes. Dans les dernières pages, enfin, il rapporte une entrevue qu'il a eue avec le visionnaire Martin de Gallardon, dans cette nuit fatale du 3 au 4 août 1830...

Or, Lenotre, dans son livre *Martin le visionnaire*, raconte qu'un des officiers généraux de la garde royale, Auguste de la Rochejaquelein, est allé cette nuit-là consulter le voyant de Gallardon ; voici donc l'auteur identifié.

Comment ce document est-il arrivé dans les archives de la chancellerie autrichienne ? En 1922, Gustave Gautherot a publié dans la Revue du Bas-Poitou, des documents trouvés par lui dans les archives de la famille de Bourmont et concernant le rôle des Rochejaquelein dans la conspiration légitime de 1831-1832. Parmi ceux-ci, une lettre où Auguste dit se rendre en Autriche, et une autre du début de 1832 où il dit :

« J'ai vu, depuis un an, M. de Metternich et le duc de Wellington ; jamais ils ne feront rien pour la branche aînée. »

A la fin de 1830 il a vu Metternich et il lui aurait exprimé, sa conviction de la survivance de Louis XVII.

Auguste de La Rochejaquelein, né en 1784, était le plus jeune et le seul survivant des trois frères de ce nom. L'aîné, le fameux « Monsieur Henri » héros de la guerre de Vendée, avait été tué en 1794 ; son cadet, Louis, Périt aussi les armes à la main dans le soulèvement royaliste de l'été 1815.

Les raisons sur lesquelles La Rochejaquelein appuie sa conviction de la survivance de Louis XVII sont, très synthétiquement :

- 1) Le témoignage de Mme Atkyns, cette Anglaise qui se donne tant de mal pour tenter de faire évader l'enfant-roi. Son grand ami Frotté, le chef des chouans de la Basse-Normandie, lui aurait écrit qu'il avait réussi dans leur projet, mais cette lettre a disparue.
- 2) Le médecin Pelletan avait prélevé le cœur de l'enfant mort au Temple et l'avait précieusement conservé. Or, Louis XVIII averti par lui, ne répondit pas et Charles X, refusa de faire entrer cette relique à Saint-Denis.
- 3) L'apparition, au début du Consulat, d'un jeune homme qui se disait le Dauphin, et qui fut condamné sous le nom d'Hervagault.
- 4) Mme de Somter a vu chez un évêque catholique de Charleston, un jeune homme dont elle aurait entendu dire que c'était le fils de Louis XVI, mais l'évêque ne fit jamais aucune réponse à sa demande.
- 5) En 1818, fut jugé à Rouen, sous le nom de Mathurin Bruneau, un individu qui prétendait être Louis XVII.

« Mme la duchesse d'Angoulême demanda un jour au général Berthier qui devait se rendre à Rouen, *de tâcher de savoir ce que c'est que cet individu qui se dit mon frère. Je sais que peu de temps avant celui où on a dit que mon frère était mort, il était dans un état tel que je ne crois pas qu'il ait pu vivre. Mais le fait est que je n'ai pas la certitude de sa mort.* »

La duchesse d'Angoulême était entrée en rapports avec la femme du cordonnier Simon, qui a soutenu que « son petit roi » n'était pas mort. Nous savons tous maintenant que la duchesse avait raison et que son frère est mort au Temple.